

# FEUILLETS MENSUELS

de la

## SOCIETE NANTAISE DE PREHISTOIRE

N° 143

16ème Année

---

### PROGRAMME DE LA REUNION

DU 11 JUIN 1972

-----

La prochaine réunion de la Société aura lieu le Dimanche 11 Juin 1972, au MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE (Amphithéâtre, entrée rue Voltaire). Début de la séance à 9 h 30.

### ORDRE DU JOUR

-----

- "Prélude aux vacances : les hauts-lieux de la Préhistoire en France", par M. CHARRON.
- "Ce que peut apporter une recherche de surface méthodique", par le Docteur TESSIER, Correspondant de la Direction des Antiquités Préhistoriques des Pays de la Loire.

Une interruption d'une quinzaine de minutes sera ménagée au cours de la séance, afin de permettre les formalités administratives et l'admission d'un nouveau Membre :

- Monsieur VERON, 20, Quai du Halleray, à NANTES présenté par MM. BELLANCOURT et DUPONT.

### BIBLIOTHEQUE

-----

En raison du changement de lieu de réunion, le service de prêt ne pourra être assuré. Les Membres ayant des ouvrages en leur possession pourront les rendre à la Bibliothécaire.

\* \* \*

## SORTIE FAMILIALE

-----

La sortie familiale annuelle aura lieu le 25 Juin 1972, dans le PAYS DE RETZ, et plus particulièrement sur la COTE DE JADE.

Un programme détaillé vous sera adressé.

Le rassemblement s'effectuera Place de la Petite Hollande, à NANTES.  
Départ à 8 h 30.

Le Déplacement se fera en voitures particulières. Nous comptons sur l'amabilité des conducteurs pour mettre à la disposition de leurs collègues les places restant inoccupées dans leur véhicule.

Vivres tirés des sacs. Il est recommandé d'emporter les provisions nécessaires, y compris la boisson, les possibilités de ravitaillement sur place n'étant pas certaines.

La SOCIETE NANTAISE DE PREHISTOIRE décline toute responsabilité quant aux incidents ou accidents qui pourraient se produire au cours de la sortie. Le fait d'y participer est considéré comme l'acceptation sans réserve de cette clause.

## ACTUALITES

-----

### ALIGNEMENT D'ARBOURG :

Il y a peu de temps encore, plusieurs menhirs se dressaient dans les landes d'Arbourg en Herbignac.

Une fois de plus, le remembrement a exercé ses ravages : les bulldozers ont renversé, brisé les mégalithes. A l'heure actuelle, il ne reste plus que des tas de blocs informes.

Au cours des ans, les menhirs d'Arbourg avaient subi des dommages, connu bien des vicissitudes. Plusieurs avaient été déplacés par les paysans, que ces grosses pierres gênaient dans leurs travaux...

Mais nous aurions été en droit de penser que nos contemporains, sensibilisés aux choses du passé, respecteraient les derniers vestiges d'un alignement qui, aux dires de QUILGARS, comportait encore, en 1900, sept rangées totalisant 52 pierres. Hélas, il n'en a rien été.

Si des mesures efficaces ne sont pas prises, combien de mégalithes seront encore debout d'ici un siècle ? Un frein doit être mis à toutes les destructions intempestives qui viennent irrémédiablement aliéner notre patrimoine culturel.

P.L.

\* \*

CHANTIERS DE FOUILLES  
ACCEPTANT DES STAGIAIRES BENEVOLES EN 1972

---

Les Membres de la S.N.P. qui désireraient participer à des fouilles en Bretagne trouveront ci-dessous une liste de plusieurs chantiers susceptibles de les accueillir.

CIRCONSCRIPTION DES ANTIQUITES PREHISTORIQUES DES PAYS DE LA LOIRE :

LOIRE-ATLANTIQUE :

- SAINTE-NAZAIRE - Dissignac - Tumulus. La campagne de fouilles se déroulera du 19 au 30 Juin et du 4 au 30 Septembre.

Logement sur terrain de camping officiel aménagé, nourriture assurée (Apporter couchage et couvert, tente si possible).

Droit d'inscription : 10 F par semaine.

Responsable : M. J. L'HELGOUACH, Directeur de la Circonscription des Antiquités Préhistoriques des Pays de la Loire, 2, Allée Charcot, NANTES.

CIRCONSCRIPTION DES ANTIQUITES PREHISTORIQUES DE BRETAGNE :

MORBIHAN :

- GUÉPÔ - Larcuste - Cairn mégalithique. Du 10 au 29 Juillet. Logement en locaux scolaires (Apporter couvert et couchage).

Responsable M. J. L'HELGOUACH, chargé de Recherche, 2, Allée Charcot, NANTES.

- BRANDIVY - Kerlande - Enceinte protohistorique. Chantier fonctionnant hors de la saison d'été, de manière discontinue.

Responsable : M. J. LECORNEC, 2<sup>e</sup> impasse Roëckel, 56 - VANNES.

FINISTÈRE :

- LANDEDA (29 N) - Ile de Gaignog - Site complexe comprenant des cairns mégalithiques et un habitat protohistorique sur substrat épipaléolithique. Du 19 Juin au 8 Juillet.

Camping dans l'Ile (Conditions pouvant devenir assez dures en cas de mauvais temps ; apporter couvert et couchage, tente non indispensable).

Responsable : M. P.-R. GIOT, Directeur de Recherche.

- PLoudalmezeau (29 N) - Ile Carn - Cairn mégalithique.

Chantier fonctionnant hors de la saison d'été. Camping.

Responsable : M.P.-R. GIOT, Directeur de Recherche.

- PLOVAN (29 S) - Kergalan - Site épipaléolithique. Du 1er au 19 Septembre. Camping (apporter tente, couchage et couvert).

Responsable : M. P.-L. GOULETQUER, Chargé de Recherche, 9, Bd de la Gare, 29 N - LANDERNEAU.

CÔTES-DU-NORD :

- PLUSSULIEN - Sélédin - Ateliers d'extraction, de taille et de fabrication de haches polies. Du 10 Juillet au 2 Septembre, en plusieurs campagnes successives. Logement en locaux scolaires (apporter couvert et couchage).

Responsable : M. C.-T. LE ROUX, Assistant des Antiquités.

- BOURBRIAC - St Jude - Tumulus de l'Age du Bronze.

Du 21 Août au 20 Septembre. Camping (apporter couvert et couchage, tente non indispensable).

Responsable : M. J. BRIARD, Maître de Recherche.

CONDITIONS GENERALES :

- Frais de séjour pris en charge pendant la durée de présence effective sur le chantier (minimum, en principe, 8 jours). Age minimum : 18 ans.

Renseignements complémentaires auprès des responsables ou auprès des Directions concernées :

DIRECTION DES ANTIQUITES PREHISTORIQUES DES PAYS DE LA LOIRE,  
2, Allée Charcot, 44 - NANTES - Tél. 74-22-36

DIRECTION DES ANTIQUITES PREHISTORIQUES DE BRETAGNE  
Faculté des Sciences de Beaulieu, 6-7  
B.P. 25 A, 35 - RENNES  
Tél. (99) 36-48-15, poste 11.05

\* \* \*

LES AUTEURS DES PREMIERES RECHERCHES  
D'ARCHEOLOGIE PREHISTORIQUE  
EN LOIRE-ATLANTIQUE

-----

Les premières observations et les premiers travaux concernant la préhistoire de notre département sont dus à de nombreux archéologues du pays nantais qui, dès le siècle dernier, se sont intéressés à ce domaine nouveau de l'archéologie.

L'action de ces premiers préhistoriens est parfois un peu oubliée. Il peut être utile de rappeler les noms des principaux d'entre eux, et leurs travaux essentiels.

On rencontre les premières observations relatives à l'archéologie préhistorique dans des ouvrages géographiques ou historiques relatifs à la province ou au département.

C'est ainsi que l'un des tout premiers précurseurs est Jean-Baptiste OGEE (1728-1784), ingénieur-géographique des Etats de Bretagne, qui, dès 1779, élabora un "Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne" dans lequel il mentionnait des mégalithes. Ce dictionnaire, qui couvre l'ensemble de la Bretagne et pas seulement notre département, a été revu et augmenté par Marteville et Varin en 1843.

Entre temps, en 1803, paraissait un ouvrage intitulé "Recherches économiques et statistiques sur le département de la Loire-Inférieure", complété d'un appendice archéologique. Son auteur, HUET de COETLISAN (1769-1823), signalait "des pierres énormes dans trois endroits du département : près d'Ancenis, à Saint-Nazaire et de l'autre côté de la Tourbière", et il décrivait avec précision, en donnant ses dimensions, le "monument de Saint-Nazaire" (le dolmen) qu'il estimait "le plus considérable de tous". Sa description fut reproduite par la suite par plusieurs autres auteurs : Morient, Girault de Saint-Fargeau, Richer et le Boyer.

Ce dernier, Jean LE BOYER (1768-1835), qui était professeur de hautes mathématiques au Collège royal, publia en 1825 des "Notices sur les villes et les principales communes du département de Loire-Inférieure". En plus du dolmen de Saint-Nazaire, il signalait plusieurs autres monuments "druidiques" qu'il appelait "peuvans et dolmans". (Le mot "mégalithe" n'était pas encore employé ; et, d'autre part, ce n'est qu'en 1862 qu'Alexandr Bertrand, Conservateur du Musée de Saint-Germain, dénoncera l'erreur qui consiste à qualifier ces monuments de celtiques ou de druidiques).

Mais en ce début du XIX<sup>e</sup> siècle, on remarque surtout les travaux de Pierre-Louis ATHENAS (1752-1829). Parisien, venu se fixer à Nantes, il y fut arrêté en 1794, et remis en liberté en tant que "physicien, utile à la chose publique". Il fut ensuite Directeur de la Monnaie de Nantes. Il a laissé des travaux importants concernant l'agriculture, la géologie et l'archéologie. On relève parmi ses œuvres un mémoire sur des armes antiques trouvées à Saint-Jean-de Boisseau, qu'il qualifie de "matarh, armes gauloises" (il s'agit de haches de bronze) ; d'autres mémoires : sur un glaive de bronze ; sur les Pierres-Fritt (le menhir de Basse-Goulaine) ; et sur trois épées de bronze découvertes dans les marais de Montoir. Il a rédigé aussi un "Rapport sur un plan général de recherches archéologiques". Ces travaux ont été publiés entre 1802 et 1829 dans le Bulletin de la Société Académique et dans le Lycée Armoracain.

La Société Académique avait été fondée en 1798 sous le titre de "Institut départemental des Sciences et Arts de la Loire-Inférieure", titre qu'elle conserva jusqu'en 1848. Les Annales de la Société Académique sont publiées depuis 1829.

Quant au Lycée Armorican, c'était une publication littéraire nantaise, fondée par Camille Mellinet, qui a paru de 1823 à 1831, et dans laquelle on trouve des sujets d'archéologie.

C'est dans le Lycée Armorican qu'en 1825 et 1826, on lit une description de "Pierres monumentales : les dolmens de Pornic et le dolmen de la forêt de Touffou, le Gros-Caillou", par Grelier. Pierre GRELIER (1754-1829), originaire de Vieille-Vigne, avait été dans sa jeunesse le collaborateur d'Ogée, qui l'avait chargé de la rédaction de son Dictionnaire. Ogée avait conçu le plan et fait les recherches, mais ne l'avait pas rédigé. Grelier, qui n'avait alors qu'une vingtaine d'années, avait exécuté ce travail en deux ans et demi (le Dictionnaire comprend deux volumes).

En 1828, les travaux du canal de Nantes à Brest firent découvrir à Puceul une cache de fondeur. La découverte fut publiée par BIZEUL (1785-1861), un archéologue de Blain, un savant modeste et infatigable qui, malgré ses fonctions professionnelles et publiques - car il était notaire, et fut adjoint, puis maire de Blain, et conseiller général - a réalisé de très nombreux travaux concernant surtout le gallo-romain (il s'est intéressé beaucoup aux voies romaines). Mais il a laissé aussi une "Notice sur le monument druidique de Port-Fessan à Sainte-Pazanne", sur lequel il était persuadé de voir des sculptures, ce qui est inexact ; et il a décrit de nombreux "peulvens, dolmens et monuments celtiques" dans son grand ouvrage : "Des Nannètes aux époques celtique et romaine", qui date de 1856, c'est-à-dire peu avant sa mort, intervenue en 1861.

Entre temps, en 1838, François VERGER (1789-1871) avait publié une "Note sur quelques monuments de Pornic". Puis, en 1840 ou 1836, il s'attaqua aux dolmens des Mousseaux, et, comme nous dira plus tard Pitre de Lisle : "il les fit déblayer. Il y trouva une grande quantité de poteries presque toutes brisées ou qui tombèrent en morceaux, faute de précautions pour les enlever de la terre humide"... Quant au tumulus voisin, la fouille en fut infructueuse. Vers ces mêmes dates, il parcourut le département, à la recherche des mégalithes ; mais ses "Notes" sont restées manuscrites.

A la même époque - en 1846 - un autre archéologue réalisait un "Inventaire des monuments mégalithiques du département de la Loire-Inférieure". Il s'agissait de Thomas-Félix QUILGARS (mort en 1886), notaire puis juge de paix de Guérande. Il fut le père de Henri QUILGARS que nous retrouverons plus tard. Son ouvrage, illustré de dessins, est également resté manuscrit.

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le goût croissant des érudits pour l'archéologie se manifesta à Nantes par la fondation d'une filiale de la section d'archéologie de l'Association bretonne, qui prit le nom de "Société archéologique et historique de Nantes et de la Loire Inférieure". C'était en 1845. Ses membres, archéologues et historiens, ont alimenté de leur travaux un important bulletin que la société a publié à partir de 1859. Ce bulletin contient de très nombreuses informations concernant la préhistoire du département.

Il faut rappeler qu'en dehors des milieux érudits, l'archéologie était alors une activité souvent incomprise : à sa fondation, la Société archéologique fut qualifiée par certaines personnes de Société des pots cassés, ou encore de Dépotoir de la Place Bretagne

Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les recherches sont plus poussées. Les découvertes se multiplient. Des travaux de fouilles sont réalisés. Les publications deviennent nombreuses.

Si on suit un ordre chronologique (tout relatif du fait que les travaux de chacun peuvent s'étendre sur une période plus ou moins lontue), on rencontre d'abord Charles MARIONNEAU (1823-1896), un Bordelais ayant longtemps habité Nantes.

Il était artiste peintre, avait exposé au Salon, mais était aussi archéologue. Possédant une propriété à Vertou, la Salmonnière, puis un moulin à Portillon, maire de Vertou en 1871, il s'est intéressé plus spécialement au canton de Vertou, explorant le dolmen de la Salmonnière, et recueillant de nombreuses haches polies et pointes de flèches qui constituèrent sa collection. Il a publié : "Collection archéologique du canton de Vertou" ; mais aussi : "La cachette de haches polies de La Chapelle-Basse-Mer" ; "Découvertes archéologiques dans le département" ; et enfin "Le tumulus de la Bimboire, à Maisdon", ce dernier compte-rendu fait en collaboration avec un archéologue anglais, Lukis.

Le Révérend W. C. LUKIS, bien qu'étranger ne peut être exclu de cette évocation des préhistoriens de notre région, puisqu'il a travaillé ; moins certainement que dans le Morbihan, par exemple, où il a relevé le plan de presque tous les mégalithes ; mais il a fait chez nous des études et des fouilles. On peut rappeler celle du dolmen de Kerbourg, en Saint-Lyphard. Un fermier voisin de ce mégalithe nous a raconté comment sa grand'mère, alors petite fille, avait été engagée par Lukis pour vider la terre emplissant le dolmen. La petite fille sortait la terre dans son tablier, et Lukis lui donnait pour ce travail deux sous par jour. C'était en 1870. Le résultat de ses travaux n'a pas été publié en France ; et les objets qu'il a découverts au cours de ses fouilles se trouvent au musée de Guernesey ou au British Museum à Londres.

Eugène ORIEUX (1823-1901), originaire de Rezé, agent-Voyer en chef du département, s'est intéressé surtout à la géographie et à l'archéologie gallo-romaine. Mais il a publié aussi des "Etudes archéologiques" pour les arrondissements de Nantes et de Paimboeuf, dans lesquelles il signale, entre autres, les menhirs. Plus tard, en 1890, il a étudié le cas du "Menhir de la Brière au Clos-d'Orange" (c'est la Roche-au-Moine) ; il s'intéressait à la situation de ce menhir enfoui dans la tourbe et recouvert par les hautes eaux d'hiver, et il fit pratiquer une fouille à son pied. Il visita également quelques mégalithes voisins, mentionnés dans "Histoire et Géographie de la Loire-Inférieure", ouvrage écrit en collaboration avec Vincent (1895).

En 1868, une cachette de fondeur était découverte au Jardin des Plantes à Nantes. Elle fut apportée au Musée archéologique, et c'est son conservateur, Fortuné PARENTEAU, qui l'étudia et publia la découverte. Parenteau (1813-1882), vendéen de Luçon, était archéologue et numismate. Il fut pendant 23 ans le conservateur du Musée archéologique de Nantes. Ce Musée avait été fondé par la Société archéologique en 1849, et était devenu départemental en 1860. Il se trouvait alors dans la chapelle de l'Oratoire. Il est devenu très riche grâce à Parenteau, qui s'efforçait d'acquérir les objets découverts dans le département, et lui léguait une partie de sa collection personnelle. Il y fit entrer bon nombre d'objets préhistoriques, par exemple le torsques en or de Nozay, la découverte de bronze de Plessé, celle du Champ-des-Joncs de Saint-Père-en-Retz, une barque monoxyle draguée en Loire à Nantes, et de nombreuses haches - haches polies ou haches de bronze -, en particulier la collection Léon Ballereau, composée de 400 haches polies provenant de Vendée.

En 1873, une fouille importante fut entreprise : celle du tumulus de Dissignac, à Saint-Nazaire, par le lieutenant de vaisseau MARTIN et l'ingénieur KERVILER. Contrairement à la plupart des fouilles précédentes, faites le plus souvent sans aucune précaution et parfois même sans le moindre compte-rendu, celle-ci a dénoté un effort dans le but de la rendre utile à l'étude de la préhistoire : des plans et des coupes furent dessinés au cours des travaux et illustreront le compte-rendu publié dans le bulletin de la Société archéologique. Cependant les fouilleurs ne virent pas les gravures de l'une des dalles, qui ont été récemment découvertes, et ils ont négligé des tessons - de campaniformes entre autres -, des silex - dont des triangles microlithiques -, et une perle de callaïs, le tout rejeté dans les déblais, où M. L'Helgouach les a découverts au cours de ses travaux de 1970.

L'un des auteurs de la fouille, le lieutenant de vaisseau MARTIN, s'est intéressé dans les années suivantes aux inscriptions du Méniscoul et aux dolmens à bassins de la presqu'île guérandaise.

Quant à René de KERVILER (René Pocard du Cosquer de Kerviler) (1842-1907), qui était ingénieur en chef des Ponts et Chaussées à Saint-Nazaire, il fut chargé du creusement du bassin de Penhoët. Au cours des travaux, il devait faire la découverte, à des niveaux différents, d'objets gallo-romains et d'objets de l'Age du bronze, ce qui le conduisit à élaborer un système de datation par l'étude des sédiments, qu'il appela "chronomètre préhistorique". Les objets découverts au cours de ces travaux - et en particulier la hache emmanchée dite de Penhoët - ont été donnés par lui au Musée archéologique de Nantes. René de Kerviler publia aussi, en 1877, une "Statistique des monuments dits préhistoriques, mégalithiques et gallo-romains de la presqu'île guérandaise", sans compter beaucoup d'autres études d'archéologie concernant souvent la région de Saint-Nazaire.

Une autre fouille marquante eut lieu en 1875 : celle du tumulus de la Motte à Pornic, auquel son auteur, le baron de WISMES, donna le nom dramatique de Tumulus des Trois Squelettes. Dans l'un des six dolmens découverts reposaient les trois squelettes, accompagnés de vases à fond rond et d'un campaniforme. Le baron de WISMES, excellent paysagiste, avait illustré son compte-rendu en artiste, grâce à plusieurs planches de dessins montrant l'aspect des différents dolmens et les objets découverts. Le baron de WISMES (1814-1887) était issu d'une vieille famille de l'Artois, les de Blocquel de Croix. Il s'était fixé à Nantes à l'époque de son mariage. L'actuel baron Armel de WISMES, bien connu à Nantes comme historien et homme de lettres, est l'un de ses descendants, il est son arrière-petit-fils.

En 1875 avait eu lieu à Nantes le Congrès de l'Association française pour l'avancement des Sciences, au cours duquel le célèbre préhistorien de Mortillet avait constaté l'absence d'industries paléolithiques en Bretagne et spécialement en Loire-Inférieure. Ce fut l'occasion pour un préhistorien nantais déjà très averti d'explorer le département à la recherche de ces industries. Il s'agissait du vicomte Pitre de LISLE du DRENEUC. Il consacra une grande partie de sa vie à l'archéologie préhistorique, et fut l'un de ceux qui contribuèrent le plus à la connaissance de la préhistoire du département. Né à Nantes en 1846, il avait connu de bonne heure les travaux de Boucher de Perthes. Ses recherches d'industries paléolithiques ayant été couronnées de succès, il put publier en 1878 "Les stations paléolithiques et néolithiques de la Loire-Inférieure". Il y décrivait les stations de l'Étranglar en Saint-Géron, de la Haie-Fallet en Mouzillon, de Bégrol en La Haye-Fouassière, de Pas-Chalène et de l'Ouchette à Montbert. Poursuivant ses investigations, il prospecta toutes les communes du département, consignant soigneusement tout ce qui concernait la préhistoire et l'époque gallo-romaine, et recueillant pour sa collection les objets découverts par les cultivateurs.

Le résultat de ses observations dans le département fut le "Dictionnaire archéologique de la Loire-Inférieure", qui malheureusement ne fut publié que pour les arrondissements de Châteaubriant, Saint-Nazaire et Paimboeuf. C'est un ouvrage précieux, en raison surtout des précisions qu'il donne sur les mégalithes, dont les descriptions sont détaillées, avec dimensions et parfois croquis à l'appui. Les mégalithes déjà disparus à l'époque sont aussi mentionnés.

Pitre de Lisle procéda à plusieurs fouilles, entre autres : celles du dolmen du Moulin-Péret à Corsept (1883) ; du tumulus de la Roche à Donges (1884) ; du dolmen du Grand-Carreau-Vert à Saint-Michel-Chef-Chef, dans lequel se trouvaient au moins 18 vases (1886) ; et du monument de Boga (ou Brétineau) à Guérande (1890).

En 1892, il compléta la fouille du tumulus de la Motte à Pornic, commencée une quinzaine d'années avant par le baron de WISMES, et découvrit sous le tumulus un septième dolmen, dans lequel il recueillit plusieurs vases, un collier d'or composé de perles faites d'une feuille d'or repliée, une perle en callaïs, et la première flèche à ailerons allongés trouvée dans le département. Toutes ces fouilles firent l'objet de compte-rendus. Parmi ses très nombreuses publications, il faut aussi mentionner celle relative à l'épée du Pont de l'Ouen, découverte en 1914.

Dans ses recherches et ses fouilles, Pitre de Lisle était souvent accompagné de son frère, Georges de LISLE ; son autre frère, Arthur de LISLE, qui était naturaliste, s'intéressait également à la préhistoire.

En 1882, Pitre de Lisle fut nommé Conservateur du Musée départemental d'Archéologie, succédant dans cette fonction à M. Parenteau. Comme lui, il devait enrichir le Musée de plusieurs collections, en particulier des découvertes de Kerviler à Penhoët, et aussi de la collection Seidler. Il devint également Conservateur du Musée Dobrée lorsque Thomas Dobrée fit don de ses collections au département en 1895. Pitre de Lisle est mort en 1924.

Léon MAITRE (1840-1926) a été beaucoup plus un historien qu'un préhistorien. Nommé en 1872 archiviste du département, il y resta 39 ans, accomplissant un labeur énorme. Dans son oeuvre considérable, nous retiendrons, comme concernant la préhistoire : "Les villes disparues de la Loire-Inférieure" (1893), et l'étude, faite en 1908, de la "Découverte d'un atelier de fondeur à Saint-Père-en-Retz".

Henri QUILGARS (1877-1937), dont nous avons précédemment parlé du père, était né à Guérande et s'est tout à fait intéressé à la presqu'île guérandaise. Bien qu'il n'y ait pas toujours résidé, ayant fait carrière dans l'administration et habité dans plusieurs villes de France, il y a fait de nombreuses observations, pratiquant plusieurs fouilles, par exemple celles du dolmen de Sandun à Guérande, et, en Saint-Lyphard, des dolmens déjà très ruinés du Crugo, de l'Île de la Motte, du Clos d'Orange et de Kerlo. Il a publié de nombreuses études de préhistoire, parmi lesquelles on peut noter tout particulièrement celle intitulée "L'industrie des silex à contours géométriques aux environs de Guérande", dans laquelle il décrit les stations de Gras et surtout de la Butte aux Pierres, où il a collecté plus de cinq mille silex, mais sans découvrir de poterie. Il s'est aussi intéressé aux découvertes d'augets de terre cuite sur les côtes ; et il a dressé en 1911 un "Inventaire des mégalithes du pays de Guérande", publié dans le Bulletin de la Société Préhistorique Française. Il est mort en 1937 à Piriac, où il s'était retiré et dont il était maire.

Parallèlement à Quilgars, historien et préhistorien de la région guérandaise, nous trouvons Joseph CHAPRON, historien et préhistorien de la région de Châteaubriant. D'origine modeste, n'ayant fréquenté que l'école primaire, il s'était formé lui-même par son travail. On lui doit un "Inventaire archéologique de l'arrondissement de Châteaubriant", qui fut publié en 1900 et 1901 dans les Annales de la Société Académique ; mais qu'il reprit et compléta un quart de siècle plus tard, et qui fut l'objet d'une seconde publication en 1931, dans le Bulletin de la Société Archéologique. Il fut nommé Conservateur du Musée de Châteaubriant. Il est mort en 1934.

Contemporain de ces deux préhistoriens, Georges du PLESSIX (mort en 1938), a établi de son côté un "Inventaire archéologique de l'arrondissement d'Ancenis", publié en 1925 dans le Bulletin de la Société Archéologique, et ceci dans l'intention de compléter l'œuvre inachevée de Pitre de Lisle.

Malgré cette longue énumération, la liste des auteurs de recherches d'archéologie préhistorique dans notre département est loin d'être complète. Nombreux sont ceux qu'il faudrait encore citer.

Par exemple : le Dr de CLOSMADEUC qui a signalé en 1865 le torsques d'or de Besné, acheté par Napoléon III pour le Musée de Saint-Germain ; Gaston THUBE, qui fouilla en 1877 la Bosse du Pez ; Gustave BLANCHARD, qui a étudié la presqu'île guérandaise ; DORTEL et PAGEOT, fouilleurs du Moulin-Violet au Petit-Auverné (1897) ; l'ingénieur DAVY - non archéologue -, qui fut le premier, en 1882, à découvrir la présence de cassitérite dans la région Nozay-Abbaretz, et à en reconnaître les traces de l'exploitation ancienne dans ce que les archéologues prenaient jusqu'alors pour des retranchements gaulois ; Alcide LEROUX (1846-1926), qui a étudié le Néolithique aux sources de l'Isac et les Buttes de Nozay et d'Abbaretz, mais en méconnaissant les travaux de Davy ; AVENEAU de la GRANCIERE qui, entre autres travaux, a publié en 1916 un "Inventaire des haches-marteaux de Bretagne", ceci en collaboration avec Harmois ; HARMOIS (1868-1942) à qui l'on doit un précieux instrument de travail sous la forme d'un "Répertoire bibliographique des travaux archéologiques (pour les époques préhistoriques à carolingienne) publiés sur le département de Loire-Inférieure de 1795 à 1920" ; le comte de ROCHEBRUNE (1850-1924) qui fit don au Musée Archéologique de ses collections d'armes, commencées par son père, et comprenant des épées de bronze draguées en Loire ; Henri MORET, dont l'"Histoire de Saint-Nazaire et de la région environnante" (1925) a apporté des précisions nouvelle sur certains mégalithes ; le Dr BAUDOIN ; et bien d'autres, qu'il n'est pas possible de citer ici.

Les premiers de ces préhistoriens ont été les pionniers d'une Science nouvelle, dont ils avaient tout à découvrir. On peut comprendre, dans ces conditions, qu'ils aient commis des erreurs. Les plus graves, parce qu'irrémédiables, concernent les fouilles de dolmens. Toute fouille est destructrice ; mais beaucoup des leurs l'ont été particulièrement. Elles ont trop souvent détruit, sinon le mégalithe lui-même, du moins la couche archéologique et une bonne partie du mobilier. Les procédés de fouille étaient rapides et brutaux. D'autre part, à l'époque, les archéologues recherchaient la belle pièce susceptible de figurer dans leur collection. Les vases entiers étaient appréciés, mais les vases brisés et les tessons ont été négligés par les premiers fouilleurs.

Si l'on peut à juste titre déplorer ces destructions et ces pertes, on doit porter à l'actif de tous ces chercheurs les observations qu'ils ont su faire autour d'eux, et l'attention qu'ils ont portée à de nombreuses découvertes, en les signalant et les décrivant.

Dans bien des cas, leurs publications sont la seule trace qui nous en reste, qu'il s'agisse de mégalithes, disparus depuis, ou d'objets maintenant perdus. Sans eux, bien des choses seraient restées ignorées.

C'est dire toute la valeur de ces travaux anciens, constamment complétés au fur et à mesure des connaissances acquises, et dont l'ensemble constitue la base sur laquelle s'appuient les études actuelles.

L. LEBLOUCK